MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242

Henry George Fischer

Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038 *Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II* Bernard Mathieu
9782724709889 *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies* Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182 *Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32* Sylvie Marchand (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX STÈLES CURIEUSES DE LA PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

Henry G. FISCHER

La première des deux stèles qui seront traitées ici (Pl. XXIX et fig. 1) est connue depuis longtemps d'après la publication de ses textes dans *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin,* tome I, p. 119. Tout utile qu'il soit, ce recueil [1] ne donne pourtant qu'une idée assez incomplète des maintes particularités de ce petit monument.

Dans son état original la stèle [2], maintenant réduite à 31 cm de hauteur, était plus haute que large, et entourée, sauf peut-être en bas, d'une bordure; des groupements de traits horizontaux, de chaque côté, sont des vestiges de l'encadrement traditionnel, divisé en petits rectangles polychromes. Au sommet, la bordure prend la forme d'une frise chevronnée [3]. Une femme est représentée à gauche, selon l'orientation usuelle, et debout; elle tient d'une main un lotus curieusement redressé et raide, sur lequel il faudra revenir. Sa tenue est très simple : une tunique collante, apparemment sans bretelles, qui étaient peut-être ajoutées en peinture, comme le montre l'autre stèle (fig. 2); une perruque longue et tripartite; enfin un grand collier *wsḫ*. Au-dessus du bras qui tient le lotus on reconnaît un miroir, dont seul le manche sort de son étui, en cuir rouge [4]. Ce détail est plus hors

[1] Cette publication est citée ensuite sous la forme *Aeg. Inschr.* En outre quelques autres abréviations seront utilisées ici en dehors de celles qui sont habituelles : P*D* = W.M.F. Petrie, *Dendereh 1898,* Fischer, *Dendera* = H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C.; Coptite Nome* = H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome.*

[2] Berlin(-Est) Inv. Nr. 9055, publiée avec la permission du Musée, grâce aux bons offices de Steffen Wenig.

[3] *Aeg. Inschr.* y voit des traces des hiéroglyphes, toutefois sans indiquer comment il faudrait les restituer, supposition qui est certainement à rejeter. Pour ce détail, cf. la frise à chevrons qui paraît dans un des tombeaux à Akhmim (▽▽▽) : Newberry, *Liverpool Annals of Art and Archaeology* 4 (1912) p. 113; aussi Junker, *Gîza* III, figs. 29, 30. Il me semble peu probable que ces vestiges soient moins complets, de sorte qu'ils puissent être interprétés comme les pieds des chevaux de frise ( ) ou la partie inférieure d'un rang d'étoiles. Ce dernier motif, emprunté de l'iconographie royale, est attesté à Dendéra (P*D*, pl. 9) et Gébélein (Mus. du Caire, CG 1622).

[4] La couleur en est remarquée dans *Ausführliches Verzeichnis der aegyptischen Altertümer* (Berlin, 1899) p. 72.

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

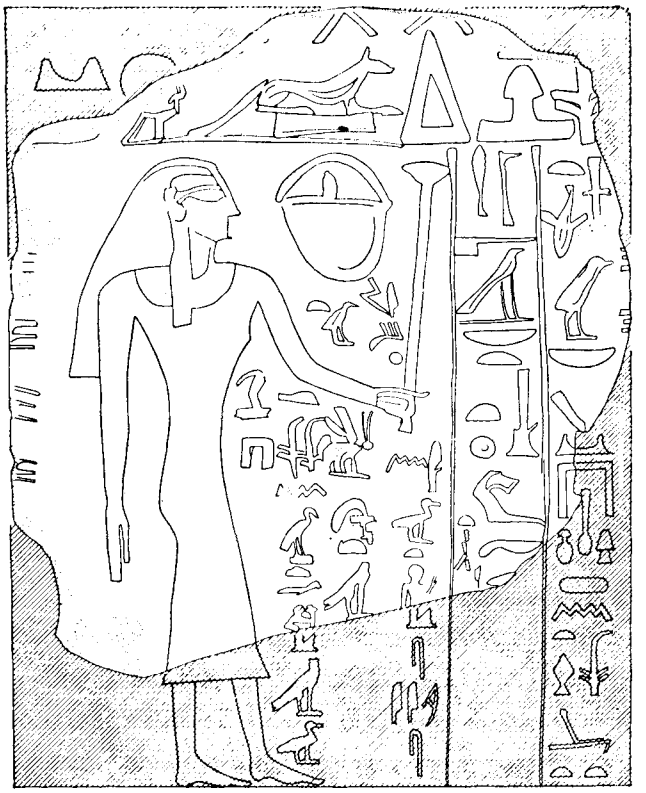

Fig. 1.

de commun qu'il ne paraît, car, d'après l'usage suivi à Naga ed-Deir [1], Dendéra [2] et Nagada [3], le miroir ainsi disposé, devant le visage, doit être sorti de sa gaine; tant qu'il est couvert, il est hors de service, donc posé à terre.

Une ligne horizontale, tout en haut, introduit la formule funéraire, qui se termine en deux colonnes à droite, tandis qu'une dédication remplit presque tout ce qui reste de place, entre ces deux colonnes et la représentation de la femme. Par malheur l'identification de la femme n'est pas retrouvable, ni le nom du dédicant, mais les autres lacunes

[1] Ici le miroir est toujours découvert, sans étui, et devant le visage.

[2] Presque toujours en bas, et gainé : e.g. P*D*, pl. 11 (en haut et à droite); sur la même planche (plus en bas) on voit un exemple, plus exceptionnel à Dendéra, où le miroir est sans étui et devant le visage, comme à Naga ed-Deir. En d'autres cas le miroir, sans étui, est posé à terre, tout comme ceux qui sont gainés; e.g. P*D*, pl. 12 (à droite).

[3] Encore mis à terre, et gainé : *Coptite Nome*, n°s 25, 26 (sans gaine), 29 (*idem*), 33, 35.

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peuvent être comblées à peu près complètement (fig. 1). La formule funéraire se présente ainsi :

> 1 *Faveur que donne le Roi (et que donne) Anubis,* 2 *Celui qui est sur sa montagne, Celui qui est dans la Place d'embaumement, le Seigneur de la ⟨Terre⟩ sacrée, afin que soit faite l'offrande funéraire [à l'unique parure du Roi* (a)] 3 *la prêtresse d'Hathor, Maîtresse de Dendéra* (b) ... (c), 4 *l'estimable.*

La dédication constate que :

> 1 *C'est [son] fils* (d), *[son aimé* (e)], 2 *le trésorier* (f) *royal, l'inten[dant de --- (?)* (g)] ... 3 *qui a fait ça* (h) *pour sa mère* (i) *[comme un fils]* 4 *qui maintient la maison* (j).

Cette traduction, tout simple qu'elle soit, exige quelques commentaires :

(a) Ce titre est, de loin, celui qui le plus souvent précède les noms féminins sur les stèles contemporaines, à l'exception, peut-être, du titre qui suit.

(b) *Aeg. Inschr.* transcrit ; *Ausführliches Verzeichnis* (1899), p. 72, y voit un nom de lieu « Sent », tandis que les indices (*Aeg. Inschr.* II, pp. 650-655) ne reprennent pas cette interprétation, et n'en offrent aucune autre. Il est vrai que ne remplace que rarement, mais quelques exemples épars se trouvent à presque toutes les époques : e.g. Fischer, *Dendera,* p. 24 et n. 99 (A.E., V^e^ dyn.); Turin Suppl. 12.195 (Otto, *Topographie des Thebanischen Gaues,* p. 99, XIe dyn.); Berlin 17870 (*Aeg. Inschr.* II, p. 395, N.E.). Pour la forme de , on peut comparer le dernier exemple dans la tabulation de Fischer, *Dendera,* fig. 15, p. 81 (17). La partie inférieure de n'est jamais, à ma connaissance, aussi élargie et évasée qu'on la voit ici, bien qu'il soit, à la rigueur, possible de la rapprocher de quelques exemples dans Petrie, *Athribis,* pl. 7.

(c) Etant donné l'étendue de la lacune, ces signes peuvent comporter le nom du père (ou de la mère), suivis de « fille (de) ». Dans ce cas, le signe est peut-être une graphie fautive de « comte », analogue à ⟨*tꜣ*⟩ *ḏsr* dans la colonne qui la précède, et peut-être à dans la même colonne. De toute façon il n'y a aucun témoignage d'un nom tel que **Ḥꜣt-kḥ*. On est fort tenté de lire le nom féminin , i.e. *Ḥꜣt-kꜣ·w,* mais cette possibilité reste incertaine; les seuls exemples de ce nom remontent à l'A.E., ou beaucoup plus tard (Ranke, *PN* I, p. 232 [24]; II, p. 375; aussi Fazzini, *Miscellanea Wilbouriana* I [1972] p. 34); l'emploi de , au lieu de est également une particularité de cette époque; et finalement, le dernier signe peut être , comme *Aeg. Inschr.* le lit, quoiqu'ayant une forme assez différente de celle qui paraît sur la deuxième stèle.

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(d) Encore une graphie fautive; *zꜣt* « fille » remplace *zꜣ* « fils ».

(e) Au lieu d'une telle reconstitution on pourrait penser à , qui souvent précède le titre , et surtout à Naga' ed-Deir. Pourtant cette provenance n'est guère possible (cf. [h] ci-dessous). A Dendéra ou Nagada, le titre « comte » valait beaucoup plus, car il y était réservé pour les nomarques et les préposés de prêtres. Si elle est Denderite, il est possible que la défunte se vante d'être fille de quelqu'un d'une telle distinction, mais il est moins probable que son fils, donateur d'une stèle aussi minable que celle-ci, ait tant d'importance.

(f) Le bas de est apparemment développé sous l'influence du hiératique; cf. Möller, *Hieratische Paläographie* I, n° 423.

(g) peut être le commencement d'un titre (e.g. « intendant »), ou d'un nom assez long.

(h) Le remplacement de par est à souligner, car cette graphie n'est pas connue hors d'une région assez restreinte, entre Thèbes et Dendéra, c'est-à-dire dans les 4e, 5e et 6e provinces de Haute Egypte; cf. *Coptite Nome*, p. 55.

(i) L'assimilation du déterminatif à est témoignée sur les stèles de Nagada et Naga' ed-Deir (*Coptite Nome*, p. 96) ainsi que celles de Dendéra (Fischer, *Dendera*, p. 82). Malheureusement les détails, dans le cas présent, sont peu distincts.

(j) Cet emploi du verbe *grg* est commenté par Clère (*RdE* 7 [1950] p. 31, et Vandier, *Mo'alla*, p. 165). La restitution des mots *m zꜣ* est fondée sur quelques phrases des stèles contemporaines, où le fils est « celui qui maintient la maison de son père » (BM 1671 : Polotsky, *JEA* 16 [1930] p. 195), ou dit « j'ai maintenu la maison de mon père et je l'ai remplie de richesses » (MMA 65.107 : Allen, *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 38 [1921] p. 57; Goedicke, *JNES* 19 (1960] p. 288); [1]; aussi une stèle de la XIIe dyn., Musée du Caire, CG 20158, qui montre, parmi la famille du défunt, « son fils *Ḫty*, qui maintient sa maison » (i.e. celle de son père).

[1] Il ne semble guère possible que *pr* ait le sens de « tombeau » comme Goedicke a proposé de le traduire. Aussi faut-il corriger légèrement la traduction de la phrase que j'ai restituée dans *Dendera*, p. 142 : [*gr*]*g·n(·i) pr·f m mdw n* --- « j'ai [mainte]nu sa maison avec un bâton de [cuivre?] » (au lieu de « I [established(?)] etc. »).

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'existence de cette prêtresse de Hathor, Maîtresse de Dendéra, m'a déjà intéressé depuis longtemps, mais j'ai toujours hésité à me prononcer sur la provenance sans avoir au moins un seul parallèle pour ses singularités de style. Ce parallèle s'est présenté récemment, quand M. Edward Brovarski m'a demandé mon avis sur une stèle de Birmingham, en Angleterre. Il m'a généreusement fait la proposition de la publier, et je l'en remercie, ainsi que les conservateurs du Musée de Birmingham, qui m'ont dûment accordé la permission de le faire.

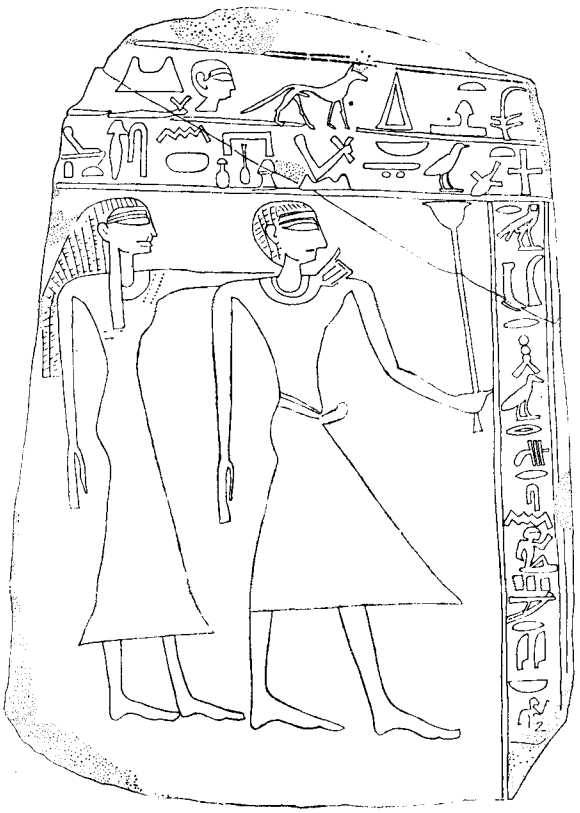

Fig. 2.

La nouvelle stèle (Pl. XXX et fig. 2) était achetée en 1972, donc quatre-vingt-quinze ans après l'achat de la première, et porte le numéro 213'72. Elle est censée venir de Girga (i.e. Naga' ed-Deir), mais seulement selon l'antiquaire qui l'a vendue. La hauteur est de 41 cm., donc à peu près la hauteur originale de celle du Musée de Berlin. Elle n'est pas pareille à l'autre en tous points; on remarque, par exemple, l'absence de toute bordure. Cependant le style est identique, et on est surtout frappé par l'étrange tendance des hiéroglyphes de se fondre dans les lignes qui les séparent, ainsi que par la forme identique, et rarissime, de 𓋴 (sans détail à l'intérieur), et par la forme anormale du lotus qui reparaît dans la main du personnage principal, cette fois un homme [1]. Il se tient debout, sans perruque, et porte un pagne assez long et un collier large. Une femme qui doit être sa femme, bien qu'elle ne soit pas identifiée comme telle dans l'inscription, pose une

[1] Dans les deux cas la forme en a subi, peut-être, l'influence de celle des bâtons-lotus que portent les femmes dans les reliefs de la fin de l'A.E. jusqu'au début du M.E. (cf. Aly Hassan, *Stöcke und Stäbe* [*MÄS* 33] p. 199); cette possibilité n'est pas démentie par le fait que c'est ici un homme qui le tient, car on voit exceptionnellement, sur une autre stèle de la même période (Mus. du Caire, CG 20012), des bâtons-lotus dans la main d'hommes aussi bien que de femmes.

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

main sur l'épaule de son mari. Elle est vêtue comme la propriétaire de la première stèle à quelques détails près; ici les mèches de la perruque sont indiquées schématiquement. Le texte est disposé pareillement à l'autre, mais on ne trouve qu'une seule colonne à droite, car les deux personnages occupent presque toute la largeur; en revanche il y a deux lignes horizontales au sommet.

Plusieurs traces rouges, jaunes et blanches se distinguent encore, de sorte qu'on peut obtenir une idée assez complète des couleurs originales[1]. La peau de la femme est jaune[2], sauf là où une seule bretelle, à l'avant, est indiquée par l'absence de peinture, et peut-être aussi par une trace de rouge au contour du collier. Sa robe montre des traces de blanc, et d'autres traces blanches, entre le couple, semblent appartenir à la couleur du fond. Quelques vestiges de rouge soulignent le bord supérieur de la robe, au-dessus duquel une bordure se dessine en jaune. La peau de l'homme est rouge, et les rangs de perles de son collier sont indiqués sommairement par deux courbures jaunes. Quelques-uns des hiéroglyphes montrent aussi des traces de rouge (; les jambes de ; les points sous ; et dans le groupe ; ; ; dans le groupe ; ;) ou jaune (; [sic !]; ; ; ; ; [sic ! deux fois]; ; ; ;).

La traduction des deux premières lignes de l'inscription est identique à celle de l'autre sauf à la fin de la deuxième, où il est dit que les offrandes sont destinées à « l'unique compagnon », titre qui introduit l'identification du défunt, continuée dans la colonne à droite. Il faut noter cependant la graphie différente, et anormale, du dieu Anubis, où le chacal couchant est remplacé par celui qui est debout, attitude qui convient mieux à Oupouaout. Il est néanmoins certain qu'il s'agit bien d'Anubis, étant donné que la mention en est suivie de ses épithètes caractéristiques, et qu'une stèle de Dendéra, datant de la XIe dyn., l'écrit [3]; cette graphie se retrouve sur quelques stèles du Moyen Empire [4].

Avec le second titre du défunt, à la tête de la colonne, on se heurte à une difficulté plus sérieuse : les deux signes qui suivent *ỉmy-r* «préposé» sont assez méconnaissables. Je crois pourtant pouvoir reconnaître dans le dernier, et il en ressort que l'autre doit être , ce qui donne le titre *ỉmy-r ʿb wḥmt* « préposé de bétail » (lit. « cornes et sabots »). Bien

(1) Je dois la plupart de ces observations à M. Philip Watson, Conservateur-Adjoint du Département d'Archéologie.

(2) Il paraît, cependant, qu'on a commis l'erreur de peindre les pieds en rouge, ce mauvais commencement ayant été rectifié par la suite.

(3) P*D*, pl. 11 (à droite, avant-dernière); la date en est indiquée par le style, l'addition d'un déterminatif au nom, et l'emploi de signes hiératiques dans les noms de l'entourage.

(4) E. Mahler, *PSBA* 36 (1914) p. 146, en signale deux exemples : Mus. du Caire CG 20025, 20678 auxquels on peut ajouter un troisième CG 1623, également du Moyen Empire.

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connu du Moyen Empire, ce titre ne semble pas remonter beaucoup avant la XIe dyn.; l'exemple le plus ancien qui ait survécu est probablement celui qui paraît sur une stèle de Dendéra : « préposé de bétail, y compris bœufs et chèvres » [1]. Des variantes plus brèves peuvent être citées parmi les textes de la onzième dynastie même, dont [2] et [3] « préposé de bétail », « préposé de tout bétail de la province thinite ».

C'est également à Dendéra qu'on trouve ce qui est peut-être le plus ancien exemple du nom qui suit : *Rḥw-r-ḏr·sn* [4]. Le signe y est plus normalement écrit qu'il ne paraît dans le cas présent, mais une forme parallèle s'en retrouve dans d'autres inscriptions de la même provenance [5].

Finalement, à la fin de la colonne, l'inscription se termine par une épithète, «celui qui est aimé par son maître ». L'addition d'une telle épithète, directement après le nom, est un peu inattendue, mais de pareils cas sont attestés parmi les stèles nombreuses de Naga^c ed-Deir [6]. A mon avis il s'agit d'une ellipse, raccourcissant l'usage plus conventionnel où les mots *ḏd ink* sont interposés entre les épithètes et le nom [7]. Ainsi faut-il comprendre : *Rḥw-r-ḏr·sn*, ⟨qui dit, « je suis⟩ celui qui est aimé par son maître » [8].

[1] P*D*, pl. 11 (à droite, en haut).

[2] Couyat-Montet, *Inscriptions ... du Ouâdi Hammâmât* (*MIFAO* 34) n° 114 (4); var. , avec l'addition de « plumes et écailles », sur une stèle du même fonctionnaire : Hayes, *JEA* 35 (1949) pl. 4 et p. 47.

[3] H.W. Müller, *MDAIK* 4 (1933) p. 187, fig. 11; Deakin, *Transactions of the Hunter Archaeological Society* 10/1 (Sheffield, 1971) p. 64, fig. 1.

[4] Stèle inédite, University Museum, Philadelphia, 29-66-657 (provenant des fouilles de Clarence Fisher); ici le nom s'écrit (où remplace, peut-être, le déterminatif) plutôt que (où appartient, sans doute, à l'ensemble de « gens en leur totalité »). Une variante *Rḥw-r-ꜣw·sn* (Ranke, *PN* II, p. 374; I, p. 225 [24]) paraît à Akhmim, dans un tombeau dont la date est difficile à préciser (Newberry, *op. cit.*, p. 108). Cf. aussi la variante citée dans la note qui suit.

[5] P*D*, pl. 10 (à gauche, deuxième à compter d'en haut, la dernière ligne); la même forme semble reparaître dans le nom *Rḥw-r ḏr-i* encore avec pour ; P*D*, pl. 13 (à droite, en bas : tomb 331).

[6] Dunham, *Bulletin of the Museum of Art, Rhode Island School of Design* 27/1 (July, 1939) p. 19; Settgast, *MDAIK* 19 (1963) p. 10, fig. 2; Fazzini, *Miscellanea Wilbouriana* 1 (1972) p. 38, fig. 4.

[7] Pour un exemple typique à Dendéra cf. P*D*, pl. 15 (à gauche, à la fin de l'inscription principale).

[8] Cette qualification, bien connue depuis l'Ancien Empire (Janssen, *De Traditioneele Egyptische Autobiografie* I, p. 63) l'est moins souvent sur les stèles de la Première Période Intermédiaire, mais on la rencontre à Naga^c ed-Deir (Fazzini, *loc. cit.*), à Dendéra (avec une pluralité de maîtres (P*D*, pl. 11 B [à droite, quatrième à compter d'en haut]), et aussi sur une stèle sans provenance, Mus. du Caire CG 1629 (où la transcription de Borchardt est à corriger).

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que la mention de Dendéra, sur la stèle de Berlin, soit loin d'être concluante pour la provenance [1], une telle conclusion semble ressortir de plusieurs autres indices : la transformation de 𓇋𓇋 en 𓇋𓇋, sur la même stèle, qui réduit le choix à Dendéra ou aux deux provinces au sud de cette ville, celles de Coptos et Thèbes; et aussi, sur la stèle de Birmingham, la graphie 𓃣 pour Anubis, le titre « préposé de cornes et sabots » et le nom *Rḥw-r-ḏr·sn,* détails qui sont tous trois connus, et peut-être pour la première fois, à Dendéra, ainsi que la forme particulière de 𓏏. Cette conclusion est sujette à caution, car le style de ces deux stèles ne se reproduit pas, à ma connaissance, sur aucune de celles que l'on y a récupérées des fouilles. Pourtant ces stèles nous offrent des parallèles pour quelques autres détails tels que la forme du signe 𓏏 [2], l'encadrement par une bordure [3], l'homme qui porte un lotus [4], et l'enfoncement des hiéroglyphes dans les traits qui sont interposés entre les lignes [5].

Quelques-uns de ces détails donnent à penser que la date des deux stèles doit être relativement tardive, à situer vers le commencement de la onzième dynastie. L'encadrement d'une bordure était beaucoup plus souvent utilisé sur les stèles des nécropoles au nord de Dendéra et notamment à Nagaʿ ed-Deir. A Dendéra il n'est témoigné qu'une seule fois sur une stèle qui n'a pas la forme d'une fausse porte, la stèle de la onzième dynastie déjà citée. Il en est de même pour la graphie anormale d'Anubis. D'autre part, l'emploi de 𓇋𓇋 pour 𓇋𓇋 devint rare après le règne de *Wꜣḥ-ʿnḫ* Antef, ce qui donne un *terminus* approximatif [6].

(1) Son culte était assez répandu à l'époque, étant attesté à Nagaʿ ed-Deir, Rizaqat-Gébélein et Salamiya (Fischer, *Dendera*, pp. 29-30).

(2) Un seul exemple : Mus. du Caire J. d'E. 44301. Il faut ajouter que les formes de ce signe sont assez variables à Dendéra, y compris 𓏏 (e.g. J. d'E. 46305; University Museum, Philadelphia, 29-66-647).

(3) P*D*, pl. 11 (à gauche, en bas). Cette stèle porte maints indices qui la rattachent à la onzième dynastie, dont l'épithète *mꜣʿ-ḫrw*, et le bâton recourbé que porte le défunt (cf. *Metropolitan Museum Journal* 13 [1978] pp. 9-11).

(4) P*D*, pl. 10 A (à gauche, en bas). Quelques autres exemples provenant de Dendéra sont également tardifs : Mus. du Caire, J. d'E. 44301; University Museum, Philadelphia, 29-66-607; Metropolitan Museum, New York, 12.183.8 (Fischer, *Dendera*, p. 198 et pl. 25). Avant cette date le lotus n'était qu'assez rarement mis dans la main d'un homme, et jamais à Dendéra; cf. *JNES* 16 (1957) p. 224 et n. 6.

(5) Fragment inédit : University Museum, Philadelphia, 29-66-681, provenant des fouilles de Clarence Fisher. A part ce détail, le style, quoique aussi grossier, est différent.

(6) La forme normale (𓇋𓇋) reparaît sur une stèle de Dendéra qui doit appartenir à ce règne, ou peu après (P*D*, pl. 15 [à gauche, ligne 17]); aussi sur une stèle thébaine qui date du règne suivant (Clère-Vandier, *Textes de la Première Période Intermédiaire*, p. 15, ligne 6). Mais la forme 𓇋𓇋 est reprise plus tard, au moins une fois, sur une autre stèle thébaine de style beaucoup plus provincial (*ibid.*, p. 19, ligne 12); il y a mention de la 14ᵉ année du règne de *Sʿnḫ-ib-tꜣwy* Mentouhotep.

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 81.1 (1981), p. 235-242 Henry George Fischer
Deux stèles curieuses de la Première Période Intermédiaire [avec 2 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net